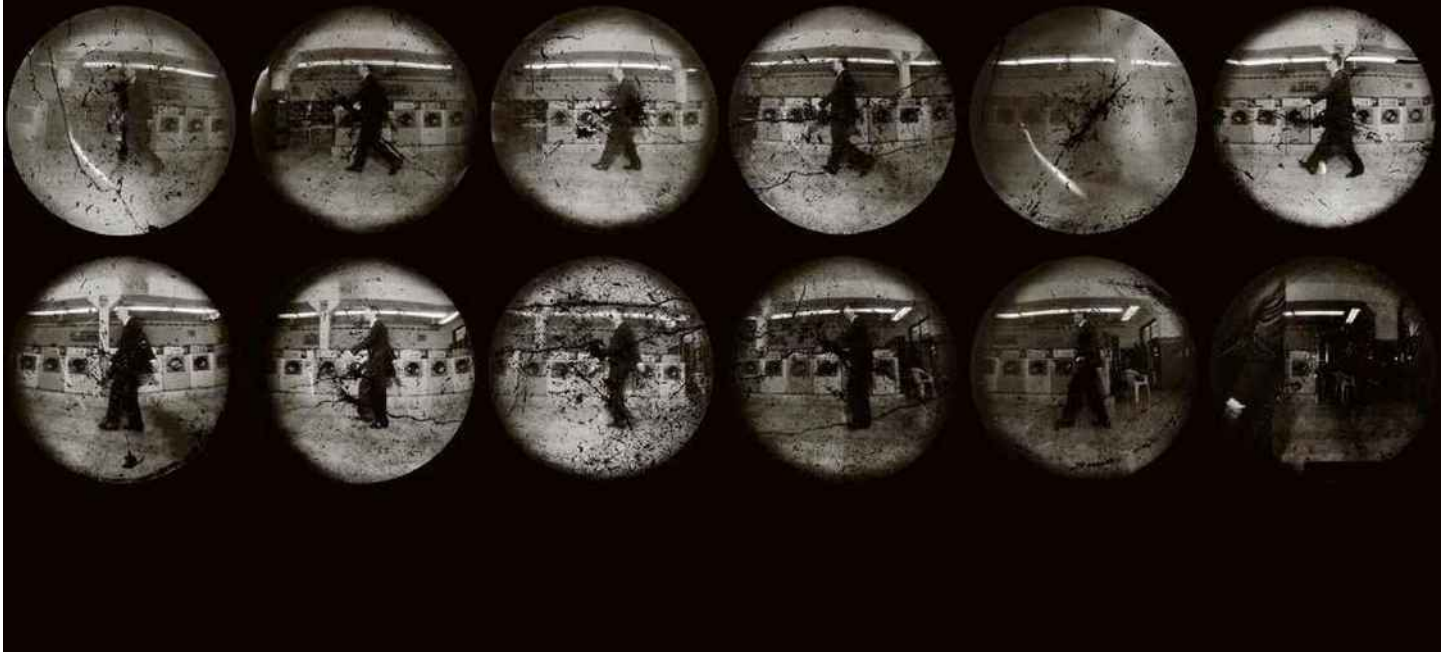




Laundromat Locomotion
(Walking Backwards,
L-L n° 4, 1997.
PHOTO S. PIPPIN





Steven Pippin, l'agité de la focale

Après l'acquisition de trois de ses photographies, le centre Pompidou consacre une rétrospective à l'artiste britannique, bricoleur invétéré d'objets farfelus qui combinent prises de vue et développement d'images. Une démarche obsessionnelle, radicale et philosophique.



Par
CLÉMENTINE MERCIER

A première vue, les photographies de Steven Pippin sont décevantes: floues, noir et blanc, au sujet mal défini. Et elles le sont, finalement – si peu attractives visuellement. Mais pour peu que l'on plonge dans leur système de pensée et dans leur imaginaire poétique, on goûte à une substantifique moelle: la philosophie, l'absurdité, l'humour et l'érotisme de la photographie. Géo Trouvetou conceptuel, à la fois ingénieur, sculpteur et photographe, Steven Pippin, pousse à son paroxysme l'idée de photographie. Le centre Pompidou vient de lui acheter trois œuvres et lui consacre donc une rétrospective. En dehors de la photo, Steven Pippin suit d'autres pistes. A la Foire de Bâle en 2016, il présentait par exemple un projet fou qui lui a pris dix ans de travail : une machine à faire tenir un crayon de papier à la verticale sur sa mine. L'objet absurde et inutile, pas très esthétique, a une précision mécanique époustouflante.

DU RÉVÉLATEUR DANS LA CHASSE D'EAU

Né en 1960 à Redhill, au Royaume-Uni, Steven Pippin se fait connaître dans les années 80 par la construction d'appareils farfelus (*lire ci-contre*). En 1982, il transforme un réfrigérateur en sténopé pour photographier six œufs. Ensuite, c'est au tour d'une armoire ancienne de subir le même sort, puis d'une baignoire. Extravagant, il emporte même une baignoire à la plage comme si c'était un vulgaire appareil : peu commode. Puis il transforme une cabine de Photomaton en boîte noire géante. A Beaubourg, l'exposition «Aberration optique» s'ouvre sur une étrange sculpture en métal:

c'est la porte occultante qui fermait le Photomaton et lui permettait de se photographier à l'extérieur.

Mais ces expériences ingénieuses ne lui suffisent pas. La folie s'empare de lui lorsqu'il transforme les WC d'un train en appareil photo (*Folly of an Amateur Photographer*). Lors d'un voyage Londres-Brighton, il s'enferme dans les toilettes pendant les cinquante-cinq minutes du trajet et, sourd aux appels du contrôleur qui tambourine à la porte, il transforme la cuvette en appareil photo. Le plus fort, c'est que la chasse d'eau, chargée de révélateur, développe aussi l'image. Les clichés qui en découlent ne ressemblent pas à grand-chose. Ils gardent cependant le mystère de cette performance azimutée. Dans un texte cocasse du catalogue (éditions Xavier Barral), Mister Pippin (telle est sa signature) analyse le détournement des lieux intimes (toilettes, salle de bains...) à l'usage de la photographie. N'est-ce pas dans les toilettes que la plupart





des labos domestiques se sont installés? Sa plus spectaculaire installation a été réalisée à San Francisco. Là, il a métamorphosé des machines à laver. Dans *Landromat Locomotion*, les images sont prises à travers les hublots et développées à l'intérieur même des machines. Devant l'objectif, Pippin marche, en costume, en chaussettes et en slip. Beaubourg a acquis la série où il se promène complètement nu, le sexe en érection. En hommage à Eadweard Muybridge – photographe britannique du XIX^e siècle célèbre pour ses travaux sur la décomposition photographique du mouvement – un cheval passe au galop dans la laverie automatique.

DES FRUITS TRANSPERCÉES PAR DES PROJECTILES

A l'intérieur d'une vitrine, sont exposés ses *Appareils philosophiques*, des boîtiers sectionnés dans tous les sens mais en état de marche, ainsi que ses *Non Cameras*, des appareils stériles illustrant les problématiques



conceptuelles de Pippin, comme cette obsession pour la photographie qui se photographie elle-même. Pour le commissaire Frédéric Paul, «*Pippin a une relation tellement intense à la photographie qu'elle tourne parfois au drame. Après une longue abstinence, il a essayé de saisir une image au moment critique, c'est-à-dire au moment où l'appareil photo disparaît sous le tir d'une arme à feu.*» Après avoir tronçonné des appareils, il cherche à les assassiner. Comme dans une histoire d'amour destructrice, Pippin achève la photo dans des mises à mort spectaculaires. Dans la lignée d'Harold Edgerton, professeur au Massachusetts Institute of Technology (MIT) et auteur d'images époustouflantes de fruits transpercés par des projectiles, Pippin tire à l'arme automatique ou au revolver miniature sur ses propres appareils. Et là, étrangement, ses clichés sont magnifiques. *Deep Field*, par exemple, saisit une balle juste en face, dans un éclat de lumière cosmogonique. Comme s'il avait réussi à photographier la mort en face. «*L'œuvre est incroyablement profonde*», poursuit le commissaire qui expose l'artiste pour la troisième fois. Et l'on ne peut s'empêcher d'être d'accord avec lui, tant sa puissance et son absurdité conceptuelles estoquent. Travaillant à l'intérieur d'une technique désormais obsolète, à l'heure du numérique, l'art de Pippin fait trembler le régime du tout-images. Avec une touche artisanale, sa dimension critique n'en est que plus puissante parce que radicale et intranquillante. ◆

STEVEN PIPPIN

ABERRATION OPTIQUE

Galerie de photographies du centre
Pompidou, 75004. Jusqu'au 11 septembre.
Catalogue, 304 pp., 35 €.
Rens. : www.centrepompidou.fr



**Dead End, Doha,
Qatar, 2013.**
PHOTO S. PIPPIN